

ABONNEMENTS :

Un an (Suisse) Fr. 4. —
Six mois » » 2. 50
Trois mois » » 1. 50
Étranger : Port en sus

AVEC BULLETIN OFFICIEL :

Un an . . . Fr. 5. 50
Six mois . . . » 8. 50
Trois mois . . . » 2. —

NOUVELLISTE VALAISAN

ANNONCES :

La ligne ou son espace
Valais 15 cent. — Suisse 20 cent.
Étranger 30 cent.
Réclames : 50 cent. la ligne.
Minimum par une annonce 75 cent.
Les annonces et réclames sont reçues exclusivement par l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, Sion, Lausanne, Montreux, Genève, Fribourg, etc. et au Bureau du Journal.
Rédaction, Administration, Bureau du Journal
ST-MAURICE
Téléphone — Téléphone

Journal du Matin, paraissant à ST-MAURICE, le MARDI, le JEUDI et le SAMEDI

La Question du Grec

Pauvre grec ! Ses ennemis proclament qu'il est mort, ses amis conviennent qu'il est malade. Ses fidèles sont de plus en plus rares. Il reste un, deux, trois élèves dans les classes où on l'enseigne, quelquefois il n'y a plus d'élèves du tout ; et si l'on n'y remédie, le temps viendra où, faute de public, le grec quittera sa chaire. Il se réjouira dans un coin du programme ; il n'y gardera plus qu'une existence *in partibus*. Il achèvera d'y mourir, puis un beau jour on s'avisera qu'il est mort depuis assez longtemps ; on le roulera dans le linceul d'Athènes et sa dépouille ira dormir chez les vieux messieurs du Collège de France. C'est une pitoyable aventure, car, en vérité, si le grec venait à disparaître, avec lui s'éteindraient quelques-unes des plus pures lumières de l'âme française.

Où, je sais bien, on trouvera, on a déjà trouvé des consolations. « Le Grec est mort ! enterrons le Grec ! Replançons le Latin sur sa tombe et le latin poussera plus dru ». C'est le raisonnement qu'a fait l'Université lorsqu'en 1902, pour sauver la galère classique qui était en grand péril, elle a quasiment jeté le Grec par-dessus bord. C'est le raisonnement que font chaque jour les parents de nos élèves lorsque, au lieu de mettre leur fils au Latin et au Grec, ils préfèrent la section C. « Notre garçon s'y nourrit de bonne science solide, et d'ailleurs s'il n'y apprend point le Grec, il s'y formera au Latin. Qui sait le Latin peut se passer de Grec ». C'est contre cette erreur que nous voudrions aujourd'hui mettre en garde tous les gens de bonne foi.

N'est-il pas vrai d'abord que notre enseignement est destiné à donner aux enfants une méthode et des principes de vie morale ? Les années de lycée doivent être pour eux un apprentissage de l'âme. Or, à ce point de vue, il n'est langue qui par sa forme ni par ses œuvres soit capable de donner à l'esprit une initiation plus complète que la langue grecque.

La première, la grande difficulté du grec c'est son vocabulaire. Chaque mot possède plus d'un sens et pour chaque sens il est plus d'un mot. Chaque âge, chaque pays, presque chaque auteur a son dictionnaire. C'est vrai, l'étude du dictionnaire exige un gros effort de mémoire, mais qui ne voit que ce vocabulaire, c'est le riche trésor d'information morale accumulé par une race qui a les yeux bien ouverts, une sensibilité délicate, une imagination prompte, des associations imprévues, le goût des choses morales et qui sut faire un mot nouveau pour traduire chacune de ses émotions, chacun de ses discernements. Une même racine fournit par flexion ou par composition tout un arc-en-ciel de synonymes et chacun de ses synonymes engendre à son tour un verbe et un adjectif qui peuvent se substituer à lui pour exprimer certaines nuances fugitives de la réalité. Qu'on enseigne à un enfant la filiation de ces mots, l'art de les distinguer, on ne saurait lui donner une meilleure « leçon de choses » morale, de meilleurs exemples d'analyse philosophique.

La grammaire grecque comme le vocabulaire, c'est un peu d'embarras pour la mémoire, beaucoup de profits pour l'intelligence. On dénonce la difficulté de ses conjugaisons, mais un mode original, une voix nouvelle dans la conjugaison, qu'est-ce autre chose qu'une délicatesse de plus dans l'art de sentir ou de penser. Qu'on y prenne garde, c'est ce jeu raffiné des voix et des modes qui permet à lui seul de faire sentir

l'intention, le doute, le possible, l'habitude, l'unique ou le multiple, tous les degrés, les modes du réel. Grammaire hardie d'ailleurs et qui sait s'échauffer. Elle a la brièveté, le pathétique, le raccourci, des élans et des brutalités. La dialectique n'éteint pas l'émotion. Penchez-vous sur elle, vous y verrez évoluer une âme prudente et hardie, raisonneuse et enflammée, dominant la règle, la créant, une âme sur laquelle la forme n'est jetée que comme un tissu léger qui ne gêne point la démarche et si bien adapté au corps qu'il en a déjà la vie. Non, cette grammaire grecque sur laquelle on passe tant d'heures n'est point une forme sans âme. Elle vit, elle est intelligente. Elle enseigne l'esprit de finesse, elle donne la mesure au jugement. Elle ne rajoute à la pensée ni un prestige, ni une illusion, elle laisse la pensée transparente avec tous les mérites, avec ses seuls mérites. Elle force la pensée à être honnête.

Et quand l'élève sort de la grammaire, quand il fait ses premiers pas dans la prose de Xénophon, avant même de se prendre aux idées, il trouve dans leur forme une première leçon. Quel merveilleux enchaînement ! Chaque phrase se relie nécessairement à la précédente. Elle la résume, la confirme, la développe, la restreint. Une particule suffit à exprimer ce rapport, à découvrir comme à vif le mouvement logique de l'esprit. Style où se mire le génie d'une race idéaliste qui croyait à la persuasion d'un beau raisonnement ; à la force d'une idée bien lancée. Et faut-il dire que cette nécessité de cohésion intime force l'écrivain à surveiller rigoureusement la suite de sa pensée et qu'elle est une éternelle méthode de conscience littéraire, et mieux encore de conscience philosophique.

Qu'on nous pardonne d'abrégé. Aussi bien, il n'est personne de ceux à qui nous nous adressons qui ne connaisse le charme éternel des lettres grecques, et leur supériorité sur les latines. Les lettres grecques concilient dans une aisance naïve les vertus les plus contradictoires : crédule d'enfant, passion du merveilleux, finesse, bon sens et sagesse, goût des plus hautes spéculations, ardent amour de la patrie, religion de la beauté. Traverser cette œuvre c'est traverser le plus charmant et le plus noble paysage de l'âme humaine. Un air d'aisance, de jeunesse y circule ; sourire des yeux, sourire du cœur, sourire de l'esprit, ce sont déjà tous les souffles et tous les rayons de l'âme française. En vérité, la Grèce c'est la jeunesse de la France et c'est pourquoi il ne serait pas vain de nourrir de grec nos jeunes Français. Nous voudrions qu'ils y acquièrent le premier et l'aimable sentiment de nos propres vertus.

Peut-être le génie français, en mourissant, a-t-il perdu un peu d'imagination, un peu de grâce, un peu de cette fraîche lumière d'aube. Il a pris quelque malice ; la vie l'a tempéré de mélancolie, l'expérience l'a fortifié. Sa spéculation a moins de charme, plus de corps. Mais il garde le sentiment joyeux de l'existence, la sagesse, le goût de l'art, des principes, de la lucidité et des beaux discours. Et voilà pourquoi il convient de remettre l'enfant aux mains des bonnes muses grecques. En remontant leur chemin fleuri, elles le conduiront doucement par une pente naturelle jusqu'aux idées qui sont la substance de l'âme française, et jusqu'à cette sagesse choisie : aimer la vie et la comprendre.

Un groupe de professeurs
de l'enseignement secondaire.

ECHOS DE PARTOUT

Foire aux cerises. — Ce qu'est pour Berne la foire aux oignons, la fête des cerises l'est pour Bellelay, dans le Jura bernois. Des quantités considérables de cerises, rouges ou noires, sont amenées à Bellelay pour y être vendues. Autour de l'hôtel de l'Ours, c'est une véritable fête populaire. De tous côtés arrivent les montagnards de tout le Jura, qui à pied, qui en voiture, parcourant souvent ainsi plusieurs lieues. L'affaire principale de la journée est d'acheter des cerises et d'en manger. Un énorme chapeau de cerises est déposé au milieu de la prairie et tout autour s'assemblent jeunes et vieux, parmi les rires et les lazzi de toute sorte, les cerises sont mangées. Lorsque le chapeau est vide, on recommence. A côté des cerises, on absorbe souvent aussi des pains d'épices, parfois d'un demi-mètre carré, pendant que dans la salle de danse de l'Ours, on danse à qui mieux mieux.

La Genèse et Mistral. — Le grand poète provençal, Frédéric Mistral, vient de traduire la Genèse en langue provençale. M. Bagnon, dans l'« Univers », dit que c'est un chef-d'œuvre, mais il ajoute :

« Une réserve s'impose et nos lecteurs provençaux la prévoient. Mistral, catholique de naissance et de cœur, a négligé de demander à son Ordinaire cet *Imprimatur* sans quoi aucune version de l'Écriture ne devrait voir le jour. « *Sabé lou latin!* » aurait-il répondu à son curé. Et il sait le latin, en effet, autant peut-être que bien des évêques. La question n'est pas là. On rougirait d'insister devant des fidèles. Le fait qui subsiste est celui-ci : la « Genèse » provençale paraît dans des conditions suspectes, rendues pires par la version française qui l'accompagne et qui est due à la plume d'un ennemi notoire de notre foi. Ceci ne veut point dire qu'elle contienne des erreurs, surtout des erreurs volontaires. »

Histoire de parapluie. — Dans une paroisse de Bâle-Campagne, un parapluie avait été volé pendant le service divin. Le dimanche suivant, le pasteur de l'endroit, qui probablement connaissait parfaitement ses ouailles, raconta le fait après le prêche.

« Mes frères, dit-il, dimanche dernier, un parapluie a été volé à l'église. Je ne demande pas que la personne qui a accompli cet acte indélicat se dénonce ; elle voudra bien toutefois déposer pendant la nuit l'objet volé derrière le mur du jardin de la cure. »

Si elle ne le fait pas, à la grâce de Dieu, rien ne pourra apaiser les remords de sa conscience tourmentée !

Le lendemain, il y avait onze parapluies derrière le mur du jardin de la cure.

Le lot, c'est moi ! — Des affiches posées sur tous les murs de la ville annonçaient ces jours-ci qu'un billet de loterie serait offert par une grande maison de nouveautés à toute acheteuse dont la facture atteindrait la somme de 20 francs. L'affiche ajoutait qu'à cette tombola ne figureraient qu'un lot.

Les acheteuses s'empresèrent très intriguées et leur curiosité fut plus excitée encore quand leur furent distribués les billets de la mystérieuse loterie : au verso de chacun d'eux la photographie d'un jeune homme était collée.

Quel était ce jeune homme ? Est-ce que par hasard le gros lot c'était lui ?

Parfaitement. A l'instant où le numéro de l'heureuse gagnante était proclamé devant une assemblée de visages féminins où brillait l'émotion la plus joyeuse, le jeune homme parut en effet. Il se nomma.

C'était le plus jeune directeur de la grande maison de nouveautés. Il regarda la gagnante qui était une jeune fille très jolie, et lui dit :

— Le lot, c'est moi !
La gagnante regarda le lot et le trouva très à son goût. Mais elle ne l'emporta pas. Ce fut au contraire le lot qui emporta la gagnante.

Et cette histoire n'est pas inventée le moins du monde. Elle s'est passée, le mois dernier, à Tokio.

L'alcool et le travail physique. — L'influence néfaste des boissons alcooliques sur l'organisme humain a été scientifiquement établie au cours de ces dernières dizaines d'années. Toutes ces expériences démontrent de la façon la plus péremptoire que, même au

point de vue de l'hygiène personnelle, l'homme a tout intérêt à s'abstenir des boissons alcooliques.

Les sportmen ont observé depuis longtemps que l'alcool leur est fatal. Aussi s'abstiennent-ils soigneusement de prendre des boissons alcooliques avant de prendre part à une course, un match quelconque.

Les explorateurs, qu'ils aient visité les pays chauds, comme Livingstone, ou les pays froids, comme Nansen, ont constaté que la résistance aux variations de température et aux grandes fatigues est augmentée lorsqu'on s'abstient d'alcool.

Simple réflexion. — En fait de biens à répandre, le devoir ne cesse que là où le pouvoir manque.

Pensée. — Le soleil n'attend pas qu'on le prie pour faire part de sa lumière et de sa chaleur. Fais de même tout le bien qui dépend de toi sans attendre qu'on te le demande.

Curiosité. — Cette toilette, d'un prix extravagant, fut portée pendant les fêtes du couronnement, non par une belle Américaine, mais par une... négresse. L'étoffe de cette robe est fabriquée avec des fils extraits de la lave d'un cratère africain. Par un procédé secret, on arrive à transformer en tissu cette singulière matière première. Seul, le Roi de la tribu a le droit de disposer de cette précieuse étoffe, qui est luisante comme l'or fin.

La reine Victoria était l'unique femme d'Europe qui pût se vanter d'en posséder quelques mètres ; ceux-ci lui avaient été offerts par le monarque noir qui en a le monopole.

Mot de la fin. — Le Fat. — Permettez-moi de vous présenter M. Modest, qui n'est pas si sot qu'il le paraît.

M. Modest. — C'est la différence qu'il y a entre mon ami et moi !

Un Suisse, Fribourgeois, Général des Cordeliers

Le R. P. VICTOR SOTTAZ

(Corresp. part.)

En automne 1910, les électeurs de l'Ordre des Franciscains-Cordeliers étaient réunis pour la 107^{me} fois dans la ville éternelle afin de donner à l'Ordre un nouveau Supérieur Général. Et, pour la première fois depuis sept siècles, au premier scrutin fut élu notre compatriote du beau pays fribourgeois : le R^d P. Victor Sottaz.

Le nouveau Général descend d'une honorable famille de la Savoie qui vint chez nous au XVI^{me} siècle. Les Sottaz sont bourgeois de Lussy et de Bourg-Montagny. Les parents de notre Père étaient de braves paysans à Heitiwil, commune de Guin. Quatre de leurs dix enfants prirent le chemin du sanctuaire. L'aîné, Auguste, ordonné prêtre en 1857, fut longtemps curé de l'hôpital des bourgeois, à Fribourg. Deux sœurs entrèrent dans des couvents et, l'avant-dernier des enfants, c'est notre P. Victor.

Tout jeune encore, il montra un esprit éveillé. Ses parents l'envoyèrent au Collège St-Michel ; mais, le père étant mort très jeune, le jeune collégien fut confié à l'école apostolique des Jésuites d'Avignon. Victor y brilla par son application et par ses progrès. A la sortie du Collège, il se décida pour la carrière médicale.

Pensant que la robe ne fait pas le médecin, le jeune bachelier se rendit à Innsbruck, dont la faculté de médecine était, alors, célèbre. Après quelques semestres, Sottaz transféra le siège de ses études à Padoue. Il pouvait changer de pays à son gré, car il savait à fond nos trois langues nationales, et il parlait couramment l'anglais et le polonais.

Dans la ville de S. Antoine, notre étudiant fit la connaissance d'un prêtre qui devait exercer une heureuse influence sur son avenir. C'était le P. Alexan-

dre Lehner des Cordeliers. Ce Père était Tyrolien et avait la protection des étudiants allemands de l'Université. Sous son égide, le disciple d'Esculape changea ses idées ; il voulut devenir un disciple soumis du Christ, il voulut se faire prêtre comme son frère aîné.

Pour se procurer la science nécessaire, Sottaz se rendit à la célèbre Université de Würzburg, où Hettinger, Hergenrother, Dzenzinger enseignaient alors la théologie avec la plus haute compétence. Après deux ans, notre théologien se fit inscrire à l'Université d'Innsbruck. Le P. Noldin et Hurter, Jungmann étaient là les lumières de la science.

Bientôt en possession de toutes les connaissances de l'esprit et du cœur, qui sont nécessaires pour un prêtre, Sottaz entra au Collège pontifical de St-Apollinaire, à Rome. Quelques mois plus tard, déjà, il couronna ses études par le doctorat en théologie. L'archevêque de Glasgow, en Ecosse, reçut le candidat pour son diocèse et, la même année 1878, le 28 juillet, il fut ordonné prêtre à Feldkirch. Sa première messe fut célébrée à Pfaffenhofen, dans la patrie de son protecteur, du P. Lehner.

Les cinq premières années de sa prêtrise Sottaz était vicaire au Tyrol, auprès de son ami paternel qui s'était réfugié dans son pays natal lorsque les Italiens chassaient les étrangers après l'occupation de Padoue, en 1866.

C'est pendant son travail apostolique et sous la direction du P. Lehner que Sottaz connut sa vraie vocation religieuse, et il se dirigea vers l'Ordre des Cordeliers.

Le vicaire V. Sottaz fut admis dans la province de la Dalmatie et le 19 mars 1886 il prit l'habit à Cherso. Le novice s'appela P. Victor Maria. Le 25 mars de l'année suivante il fit les vœux simples et l'obéissance le conduisit à Spalato. Dans l'important couvent de cette ville autrichienne le P. Sottaz se lia irrévocablement à l'Ordre par les vœux solennels, le 24 avril 1890. Il fut bientôt nommé Supérieur au couvent de Lissa et déjà en 1895 le chapitre l'élu Supérieur de toute la province de la Dalmatie. Le Provincial avait son siège à Padoue.

C'était la seconde fois que le P. Sottaz venait dans la ville de S. Antoine et, il y resta bien longtemps cette fois. De 1895 jusqu'à 1910, il était l'âme du couvent, car pendant tout son séjour il occupa la place importante de Recteur de la basilique du Saint. Jusqu'à 1898 il fut Provincial, et ensuite gardien de la maison du grand thaumaturge. Sans exagérer nous pouvons dire que le gardien de S. Antoine avait une popularité sans bornes dans toute la ville de Padoue. Les grands et les petits, les riches et les pauvres, les prêtres et les laïques tous s'empresaient autour de ce sympathique religieux. Une amitié sincère l'attacha au patriarche de Venise, M^{sr} Joseph Sarto. Mais les pauvres étaient surtout les enfants de prédilection du P. Sottaz. On l'appelait : Père des pauvres.

Personne ne pensa à un changement, lorsque Sa Sainteté Pie X nomma son ami de Venise Définitif au chapitre général qui devait avoir lieu en 1910. Au chapitre même, le Protecteur de l'Ordre, M^{sr} Merry del Val, au nom du Saint Père posa la candidature du Père Sottaz comme Général. Il fut élu et est aujourd'hui le 108^{me} général après St François.

Nous souhaitons au nouveau Général, notre compatriote une bonne santé un courage viril et une longue vie pour le travail en l'honneur de Dieu, pour la grandeur de son Ordre et pour la gloire de notre patrie.

LES ÉVÉNEMENTS

Les affaires du Maroc

Importante Déclaration de la France

Le correspondant de Paris du *Journal de Genève* télégraphie :

« Je puis vous assurer que, dans le conseil des ministres tenu aujourd'hui, la décision a été prise de déclarer à Berlin, préalablement à toute conversation, que la France n'admettra pas l'établissement de l'Allemagne sur un point quelconque du territoire marocain.

On ajoutera que, si on est disposé éventuellement à faire à l'Allemagne certaines concessions, il faut que le gouvernement impérial formule ses propositions. Il doit être entendu également qu'aucune concession ne sera accordée qui n'aurait pas le plein assentiment de l'Angleterre. »

L'action espagnole

Les troupes espagnoles ont provoqué une nouvelle panique à El-Kçar. Dans l'après-midi du 5, un demi-escadron de cavalerie et une compagnie d'infanterie sont entrés brusquement dans la ville, commandés par un capitaine, qui avait ordre de mettre en arrestation le caïd Ben-Dahan, on ignore pour quel motif. Le caïd Ben-Dahan commande la garnison chérifienne d'El-Kçar ; ses troupes sont payées par le lieutenant Thiéret, instructeur français, campé sur la rive gauche de l'oued Loukkos. Le colonel Silvestre a fait un gros grief à ce caïd d'avoir conservé des relations avec les instructeurs français.

Quand les troupes se sont présentées à l'immeuble du Makhzen, où logeait Ben-Dahan, depuis qu'on l'avait expulsé de la caserne où il était installé, Ben-Dahan a pris la fuite et s'est réfugié chez le gérant de l'agence consulaire de France.

M. Boisset étant absent et étant à Souk-El-Arba, le capitaine espagnol envoya l'ordre au caïd Ben-Dahan de se présenter devant lui; le caïd fit répondre que, comme fonctionnaire du Makhzen, il n'avait aucun ordre à recevoir des Espagnols, et qu'en outre il était protégé français depuis longtemps. Si donc on avait des griefs particuliers contre lui, on n'avait qu'à s'adresser au consul de France.

Les Espagnols enfermèrent les soldats du Makhzen dont un a été maltraité.

Dans sa séance de vendredi, le conseil des ministres s'est occupé de la question marocaine. A l'issue de la séance, M. Canalejas a démenti catégoriquement les intentions de conquêtes prêtées à l'Espagne. « Notre action au Maroc, a-t-il dit, se borne uniquement à l'occupation partielle de Larache et d'El-Kçar. »

Nouvelles Etrangères

Déraillement de l'express
PARIS-LE-HAVRE

Six blessés

L'express Paris-Le Havre a déraillé à sa sortie de la gare de Mantes. Le fourgon postal est détruit. Le conducteur, deux postiers et trois voyageurs

sont blessés. Parmi ces derniers se trouve M^{lle} Messenger, la fille du directeur de l'Opéra de Paris.

Le service de la sûreté a opéré des perquisitions dans la région de Méru et d'Andeville chez plusieurs syndicalistes. Ces opérations ont trait à la propagande antimilitariste et aux actes de sabotage sur les lignes de chemins de fer.

Rois, princes et présidents en voyage

François-Joseph est parti samedi matin pour Ischl, à 8 heures.

Le roi Victor-Emmanuel est reparti vendredi soir de Turin pour Rome.

On mande de Levico, dans le Trentin, au journal le *XIX^e Siècle*, que miss Elkins se trouve dans cette localité depuis quelques jours. Le duc des Abruzzes est venu en automobile la visiter. Après un séjour de 48 heures, le duc est reparti pour Venise.

Les souverains espagnols sont partis de La Granja pour St-Sébastien, où ils séjourneront. Ils sont accompagnés du ministre des affaires étrangères.

La *Gazette de Francfort* prétend savoir de source bien informée que la visite de la famille impériale russe au château de Friedberg, projetée pour cet été, n'aura pas lieu.

L'ex-président du Paraguay, Jarra, qui vient d'être renversé par une révolution, s'est embarqué à Assomption, à bord d'un navire argentin qui doit le conduire à Buenos-Ayres.

Tremblement de terre.

Samedi, peu après 2 h., deux secousses ondulatoires de tremblement de terre ont été ressenties à Bucarest, la première de trois, la deuxième de quatre secondes.

Dans une maison, une lampe à pétrole a été renversée et a provoqué un incendie.

A Keczkemnt, le tremblement de terre a causé de grands dégâts. Plus de 100 cheminées ont été renversées.

L'hôtel de ville est très endommagé. Dans beaucoup de localités des environs de Budapest on signale que les secousses ont été précédées d'orages.

Les fraudes du peintre.

On vient de condamner à neuf mois de prison le fils du célèbre peintre Giovanni Segantini, Mario-Leopoldo Segantini, peintre de talent lui-même, pour fraude et falsification.

Segantini, un excellent garçon, mais très bohème, arriva l'année passée à Berlin, et tomba bientôt dans une profonde misère, au point d'être obligé de passer la nuit au Tiergarten. Dans son dénuement, il lui vint à l'idée de se servir du nom de son père pour garnir son escarcelle vide et de satisfaire en même temps une rancune qu'il nourrissait à l'égard des critiques d'art et des marchands de tableaux. Il orna donc quatre de ses toiles du nom de son père, certain que ses ennemis n'y verraient rien, et les offrit à un marchand qui en paya une 7600 marks.

L'acquéreur, cependant, soumit le tableau à un critique d'art, qui déclara catégoriquement que c'était là un faux Segantini. D'où reproches, menaces et démarches auprès du fils Segantini pour le faire rembourser l'argent. Mais l'argent avait été dissipé.

Voilà pourquoi Mario-Leopoldo Segantini dut comparaître devant le tri-

lète, où son déjeuner l'attendait. Elle se laissa tomber sur un grand fauteuil de damas rose placé auprès du feu, à côté d'une petite table d'ébène chargée de vieux Sèvres et d'argenterie ciselée. Une gelée transparente, due à l'habileté d'un cuisinier français, du beurre moulu délicatement, du chocolat, du miel et deux petits pains sortant du four, avaient été préparés pour son repas du matin.

Tout ce luxe dont elle est entourée fait un cadre charmant à cette femme négligemment vêtue d'une robe de chambre de soie blanche ornée, ouverte sur un peignoir de mousseline; et pourtant combien son regard est triste! avec quelle langueur sa bouche s'enroule pour laisser tomber une parole distraite! comme elle tressaille dououreusement chaque fois que le cristal vibre au moindre contact dont il est effleuré! Quel artisan changerait son rude labeur pour cette richesse dont la possession accompagne de telles souffrances?

Ada rompit l'un des petits pains et se donna la peine d'y étendre un peu de beurre, mais elle ne put pas manger; depuis longtemps elle n'avait plus d'appétit; elle but quelques gorgées de chocolat, et, détournant

la tête avec dégoût: Enlevez tout cela, dit-elle à sa femme de chambre. — Madame ne veut-elle pas autre chose? — Non, répondit la maîtresse d'un ton qui ne permettait pas d'insistance; et la malheureuse Ada resta dans l'isolement. Brisée par la fièvre et ne pouvant demeurer assise, elle se leva pour s'approcher de la fenêtre, revint une minute après se jeter dans son fauteuil, prit un livre et en feuilleta quelques pages; mais sa pensée était ailleurs: elle ferma le livre et se remit à marcher.

Nouvelles Suisses

Une erreur archéologique

La Rose de Lausanne

(Corresp. part.)

Une erreur archéologique assez curieuse se trouvant dans toutes les histoires de l'art et ouvrages traitant de la cathédrale de Lausanne, veut que V. de Honnecourt, le célèbre architecte du XIII^{me} siècle, passant par cette ville, se rendant en Hongrie, ait dessiné dans un album la Rose de la cathédrale vaudoise.

Cette erreur répétée malheureusement trop souvent depuis Viollet le Duc qui la rêva le premier, se trouve réimprimée en des ouvrages dont les auteurs d'une profonde érudition donnent un air de vérité à de simples hypothèses.

« La rose du transept Sud, écrit un « de ces derniers archéologues, a été « dessinée dans l'album de V. de Honnecourt qui écrivait vers l'an 1250. « Or dans la note qui accompagne le « croquis il dit: « qu'en se rendant en « Hongrie, passant par Lausanne, il a « vu cette Rose et veut en garder le « souvenir parce qu'elle lui a paru « plaisante. »

Et notre auteur de conclure:

« Puisque V. de Honnecourt a vu cette Rose vers 1250 en place, c'est qu'elle y était au moins depuis quelque « temps « ce document, dit Viollet le « Duc suffit pour prouver que la cathédrale de Lausanne n'a pas été entièrement détruite en 1235, car il est « difficile d'admettre de 1235 à 1250 que « les constructions eussent pu être construites avec assez de rapidité pour « être élevées à la hauteur des corniches « de la nef. »

Il y a bien, en effet, dans l'album de V. de Honnecourt une rose avec cette mention « c'est un reonde veriere di le glize de Lozane ». Mais si l'on compare la rose subsistante aujourd'hui et celle reproduite par notre architecte picard, nous verrons combien la première est lourde d'aspect alors que la seconde est toute de grâce et de légèreté et digne d'avoir frappé l'homme qui construisit la merveilleuse cathédrale de Reims.

Villars de Honnecourt dessinait trop scrupuleusement ce qui le frappait pour s'être laissé aller à modifier son modèle. Il n'y a qu'à feuilletter son album de croquis pour s'en convaincre.

Les artistes du moyen-âge avaient trop de simple honnêteté pour que l'un d'eux ait osé écrire « Ista est fenestra ni Losana ecclesia » s'il ne l'avait pas reproduite semblable à l'original... mais alors où existait la rose de V. de Honnecourt... celle actuellement au transept Sud a-t-elle remplacé cette dernière?... celle actuellement au transept Sud serait-elle postérieure à l'incendie?... et son iconographie la date du XIII^{me} siècle...

la tête avec dégoût:

Enlevez tout cela, dit-elle à sa femme de chambre.

— Madame ne veut-elle pas autre chose? — Non, répondit la maîtresse d'un ton qui ne permettait pas d'insistance; et la malheureuse Ada resta dans l'isolement. Brisée par la fièvre et ne pouvant demeurer assise, elle se leva pour s'approcher de la fenêtre, revint une minute après se jeter dans son fauteuil, prit un livre et en feuilleta quelques pages; mais sa pensée était ailleurs: elle ferma le livre et se remit à marcher.

Si le vieillard était convaincu du crime dont il est accusé! Plus elle y réfléchissait, plus ce désir grandissait dans son âme; elle s'attachait à cet espoir de toute la puissance que ses regrets donnaient à sa douleur. Il devait être coupable; le soupçon d'un suicide était une idée folle et ne valait pas qu'on l'admit; cet homme était bien l'assassin, qui pouvait en douter? Dès lors, il fallait que le châtiement fût terrible, que Leicester fût vengé. Elle s'irritait jusqu'à la fureur en songeant qu'une formalité quelconque pût soustraire le meurtrier au supplice mérité; ses yeux s'animaient d'un feu sauvage, tous ses mouvements trahissaient la violente émotion qui

J'abandonne ici la place aux spécialistes, me contentant de signaler le danger de consulter un texte sans vérifier le document lui-même.

« Une vie d'analyse pour un jour de synthèse ».

Paul MALLON.

Un crime à Genève

M. Jean Chaillet, qui pilote un auto-taxi et habite 25, rue de Berne, rentrait chez lui à minuit vendredi, et s'étonna de ne pas voir comme à l'habitude sa femme qui l'attendait. Comme elle ne répondait pas à ses appels, il se dirigea vers l'unique chambre du logis et buta contre un corps étendu à terre. M. Chaillet alluma une lampe et un horrible spectacle l'épouvanta: sa femme était étendue au milieu de la pièce et un indescriptible désordre régnait partout. Mme Chaillet portait une profonde blessure au-dessus de l'œil droit par où le sang s'était échappé en abondance. Le sang avait coulé de l'oreille droite et s'était répandu sur la descente de lit où il formait une petite mare.

Le lit était bouleversé. La couverture et l'édredon avaient été jetés sur le plancher et le matelas plié en deux, gisait plus loin. L'armoire à glace avait été fouillée et l'un de ses tiroirs, retourné, était à moitié caché par des piles de linge hâtivement jetées à terre, pêle-mêle, avec les vêtements contenus dans une seconde armoire. Un cambrioleur avait dû être surpris par le réveil de Mme Chaillet et, sans doute, se décider à supprimer un témoin gênant. Une chaise renversée semblait d'ailleurs témoigner qu'il y avait dû avoir lutte avant que la pauvre femme ne succombât. Dans la cuisine, le même désordre régnait: une armoire avait été aussi vidée et un rayon brisé.

Entre temps, M. Chaillet avait été conduit au poste de la rue des Pâquis où il déclara qu'une somme de fr. 250 et une montre avaient disparu. Il revint chez lui pour l'examen des lieux. A noter qu'aucune trace d'effraction n'a été relevée.

Déplacement d'une gare.

On a déplacé, jeudi matin, au moyen de vérins, la gare aux marchandises de Grandson, qui se trouvait trop rapprochée des voies.

La gare a été placée 40 centimètres plus près de la route.

Un agent de police devenu fou.

Samedi, à Aix-les-Bains, l'agent auxiliaire Bertier, âgé de 40 ans, natif de Pontcharra, était de service rue de Genève lorsqu'il fut pris soudain d'une crise de folie furieuse.

Après avoir gesticulé quelques instants en prononçant des paroles incohérentes il s'est élançé sur un passant, M. Vacher ébéniste, qu'il étendit à terre d'un formidable coup de poing. Rentrant peu après au bureau de police il voulait faire un mauvais parti au brigadier et au secrétaire qui s'y trouvaient mais il fut maîtrisé et mis dans l'impossibilité de nuire. Une voiture fut alors requise et le forcené fut conduit à l'hôpital et placé dans la chambre de sûreté.

Bertier n'était au service de la police locale que depuis le 14 juin. Il avait remplacé l'agent Noirat. Il avait passé plusieurs années dans la police lyonnaise

agitait son âme; elle s'aperçut dans une glace et frissonna d'horreur.

Pourquoi demander la mort de ce vieillard? Ne suis-je plus une femme, ou bien suis-je devenue folle? Dieu sait, hélas! dit-elle en portant la main à son front, que j'ai assez souffert pour n'avoir plus ma raison.

Elle sonna, se fit habiller et sortit en voiture. Le temps était superbe; c'était un de ces beaux jours qui donnent parfois un rayon à l'hiver et qui mettent tout en fête; mais Ada ne jouissait pas de ce beau ciel: tout était sombre à ses yeux; elle ne voyait qu'une chose: le crime de ce vieillard, sa culpabilité, surtout son châtiement. Que faire, s'il était acquitté? Cette obsession la torturait; elle voulut s'étourdir, se mêler aux équipages dont la route de Bloomingdale était couverte. Mais ce tumulte lui donnait le vertige; elle quitta l'avenue bryante pour les bords paisibles de North-River; le calme lui était odieux; sa pensée y devenait plus intense encore. Toujours cet homme, toujours cet assassin! et le sang de Leicester lui criait vengeance dans tous les bruits légers qui flottaient autour d'elle.

A New-York! s'écria la pauvre femme au cocher qui la conduisait et que sa figure

qu'il dut quitter pour raison de santé.

Depuis quelques jours ses camarades avaient remarqué chez lui quelques signes de nervosité, mais personne ne s'attendait à un pareil dénouement. Bertier est marié et père d'une fillette de 6 à 7 ans.

Une seconde affaire Brustlein.

Un cas analogue à celui de M. Brustlein, à Berne, vient de se produire à St-Gall. Il s'agit de M. Johannes Huber, avocat, qui a eu à répondre d'une double action du genre de celle du D^r Brustlein dans l'affaire Demme. M. J. Huber était à la fois l'avocat de la maison Schweiz, à Rorschach, et des ouvriers de cette maison. Quelques ouvriers se sont plaints au Tribunal cantonal de ce que Huber, qui s'était chargé de présenter leurs revendications sur les salaires, aurait prélevé pour sa peine une somme exagérée.

Le tribunal du district de Moutiers, sitivement en faute sur ce chef d'accusation; mais il a, par contre, relevé le fait que Huber était le représentant à la fois de la maison et des ouvriers. Pour cette infraction aux devoirs de l'avocat, le tribunal a infligé à Huber un blâme et a mis à sa charge les frais.

Dans une autre affaire analogue, le tribunal a prononcé contre Huber une amende de 20 fr.

Le dernier fleuron.

On signale la mort, survenue à Berne, de la baronne d'Ottenfels, née Cécile d'Affry. La défunte était âgée de 72 ans. Elle était la dernière représentante de la famille d'Affry, qui joua un rôle si important dans notre histoire: à la bataille de Morat et à l'acte de médiation. Son mari, le baron d'Ottenfels, représenta pendant de longues années l'Autriche auprès de la Confédération.

Les assurances.

La Chambre du commerce du canton de Soleure, qui représente la société soleuroise du commerce et de l'industrie, a décidé de rester dans la neutralité dans la question du referendum contre la loi sur les assurances fédérales.

Le faux apôtre.

Le tribunal du district de Moutier, Berne, a condamné, samedi, à 6 mois de détention correctionnelle le nommé Suter, l'habile escroc qui fit de nombreuses dupes dans tout le Jura en se faisant passer comme agent du comité suisse contre la convention du Gothard, et qui avait recueilli de nombreuses cotisations sous des recommandations soi-disant de personnages politiques très en vue à Berne.

Le témoignage des fonctionnaires.

Le comité de l'Association de la presse suisse, qui a siégé cet après-midi à Berne, a pris acte avec satisfaction de la déclaration faite par le chef du département fédéral de justice et police au Conseil national qu'aucun nouvel obstacle ne serait apporté par le Conseil fédéral au témoignage de fonctionnaires fédéraux dans un procès civil en cours.

Cependant le comité estime qu'il est indispensable d'établir au sujet de la déposition des fonctionnaires fédéraux des prescriptions légales formelles de nature à donner satisfaction au droit légitime de la presse et du public d'obtenir des éclaircissements complets sur les affaires portées devant la justice.

livide épouvanta; puis elle baissa les stores, cacha sa tête dans les coussins de velours et s'abandonna comme en rêve au tourbillon qui l'emportait.

CHAPITRE XXX.

La femme de la prison chez Ada Leicester.

Ada rentrait à peine, quand Jacob vint lui dire qu'une femme était en bas et demandait à lui parler.

Renvoyez-la, dit-elle; ce matin je ne veux recevoir personne.

— Je le lui ai dit, madame; mais elle a répondu qu'elle venait pour affaire, que c'était important, enfin qu'elle vous verrait.

Ada ouvrit de grands yeux; cette insolence qu'elle ne pouvait comprendre la réveillait de sa torpeur:

Vraiment? et à quoi ressemble-t-elle?

— C'est une femme commune, assez belle, mais d'une physionomie désagréable.

— Vous ne la connaissez pas?

— Non, madame.

— Eh bien! laissez-la monter; je ne puis guère consacrer ces quelques minutes à une créature plus misérable que moi-même.

La personne qu'on introduisit avait l'air dur et la démarche effrontée; ses vêtements

GRANDEUR ET DÉCADENCE

Le pauvre serviteur s'en alla tristement; s'il était parvenu à modifier le chagrin de sa maîtresse et à changer la nature de ses regrets, il avait éveillé dans son âme un sentiment non moins terrible. Qu'allait devenir ce besoin de vengeance qui prenait la place de ses remords? la ferait-il moins souffrir?

CHAPITRE XXIX.

Le déjeuner solitaire.

Pour la première fois depuis la mort de Leicester, Ada s'endormit profondément, et son sommeil dura jusqu'à une heure assez avancée de la matinée; mais c'était un sommeil de plomb, traversé de rêves pénibles qui arrachaient des plaintes entrecoupées à ses lèvres pâlies.

Les ouvriers sortaient des fabriques, après avoir accompli la moitié de leur tâche, et s'en allaient dîner, quand Ada, pâle et languissante, se traîna dans son cabinet de toi-

Le comité suivra avec toute son attention le développement de cette affaire.

Etrange disparition.

Vendredi, un habitant du village de Nunningen (Soleure) était allé chercher avec un char attelé d'un cheval le corps d'une femme décédée à l'hôpital d'Olten. A 4 h., le villageois quittait Olten. Vers 10 h., on le vit aux bords de Buedendorf. Mais, vers minuit, le cheval, avec son harnachement rompu et quelques contusions, arrivait seul à Nunningen.

Jusqu'à maintenant, on n'a aucune nouvelle ni du conducteur, ni du cadavre, ni du char. La police, aidée de quelques citoyens, s'est mise en campagne afin d'éclaircir ce mystère.

La Région

Pâturages à ban.

La présence de la fièvre aphteuse sur plusieurs alpages français et sur une montagne vaudoise, a nécessité la mise à ban des pâturages limitrophes, en vue de former une zone de protection. C'est le cas d'une partie du Jura, située dans le district de Nyon. Il en est de même dans le district d'Aigle, territoire de Ville-neuve. L'arrêté sur l'alpage, pour 1911, interdit expressément la circulation, soit à pied, soit en voiture, sur les alpages séquestrés ou mis à ban.

Les personnes qui auraient l'intention de faire des courses de montagne dans ces contrées feront bien de s'enquérir au préalable des chemins sur lesquels la circulation est permise. Les postes de gendarmerie qui occupent les contrées où règne la fièvre aphteuse ont reçu l'ordre d'exécuter strictement l'arrêté.

Accident mortel.

Le fils d'un ouvrier de la Brasserie d'Aigle, âgé de 12 à 13 ans, a été tué dans les circonstances suivantes : Un des camions de la Brasserie, attelé de deux chevaux, était arrêté dans un passage assez étroit, à côté du bâtiment des marchandises.

L'enfant regardait décharger des tonneaux vides. A un moment donné, les chevaux firent deux ou trois pas en avant. La tête du garçon fut prise entre le pont du char et le mur du bâtiment, serrée entre les deux temps et écrasée.

L'enfant fut tué du coup, sans pousser un cri. Le sang sortait, en minces filets, par le nez, la bouche et les oreilles, indices de multiples fractures au crâne.

Le frère de la victime, qui était à son côté, n'a été sauvé que parce qu'il était plus petit : le bord du pont du char a passé au-dessus de sa tête.

Nouvelles Locales

Politique ou œuvres sociales?

(Corresp. part.)

Un grand nombre de catholiques sont feu et flammes quand il est question de politique, mais ils s'arrêtent là. Parler leur de créer des œuvres sociales qui rendent service au peuple. Ils font de gros yeux et vous répondent :

— A quoi bon?

Hé bien! je leur déclare rondement :

étaient propres, on voyait qu'elle s'était efforcée d'apporter dans sa toilette d'ordre et plus de soin que ses habitudes ne paraissent le comporter; un capuchon noir, doublé de soie cramoisie dont la couleur était passée, retombait sur ses épaules et découvrait sa tête brune aux lignes régulières, aux traits fortement accentués, d'une expression farouche, et qui produisaient une impression pénible en dépit de leur beauté.

Un sourire amer releva sa lèvre épaisse quand elle entra dans le cabinet de toilette, et son regard méprisant tomba sur tous les objets dont la pièce était remplie. Ada n'eût jamais invité à s'asseoir la femme singulière qu'elle avait sous les yeux; mais celle-ci n'attendit pas qu'on l'en priât: elle avisa une chaise d'ébène sculptée garnie de moire blanche, et s'y installa sans façon, en faisant craquer sous sa grande taille le bois délicatement ouvré.

Dans toute autre circonstance, Ada eût sommé l'un de ses valets pour faire mettre l'impudente à la porte; mais il y avait dans cette audace quelque chose de si nouveau pour elle, que son ennemi s'en divertissait presque; l'étrange visiteuse la regarda sans parler pendant quelques instants, prome-

ils ont tort, cent fois tort. Faire de la politique sans lui donner la base solide des œuvres, c'est bâtir sur le sable. Quelque temps avant les élections, parfois la veille seulement, on tonne haut dans les cafés, on cherche les électeurs, on leur fait des courbettes. Il faut pour cela verser à boire, dépenser beaucoup d'argent et le résultat est souvent très mince... et combien dure ce beau mouvement? Ce n'est pas avec quelques discours et des verres de vin qu'on forme les convictions: le travail est toujours à refaire.

Essayez par contre de faire des œuvres sociales: fondez des caisses de crédit mutuel (Raiffeisen), des unions ouvrières, des mutualités scolaires et autres... Vous aurez alors des hommes sur lesquels vous pourrez compter: ils vous auront vus à l'œuvre; ils sauront que vous travaillez pour le bien du peuple et ils resteront fidèles à l'Eglise, seule capable de faire des œuvres vraiment durables.

Je sais bien que pour cela il faut se dépenser, ne pas chercher ses aises, ne pas se contenter de taper du carton derrière un bock. Oh! que de catholiques sont de cette trempe-là, plus conservateurs que catholiques!

Allons les jeunes, vous qui avez de l'ardeur et, comme on dit, du cœur au ventre, mettez-vous-y, allez de l'avant, créez des œuvres, des œuvres de tout genre, dévouez-vous, dépensez-vous sans compter pour la grande cause de Dieu et de l'Eglise.

Ne soyez pas de la confrérie des bras croisés qui compte des membres innombrables; surtout n'ayez pas sans cesse à la bouche cette devise:

— Attendons, ne nous pressons pas trop.

Malheureux! pourquoi attendre? Attendent-ils les ennemis de l'Eglise? Votre lenteur fait leur succès, chacune de vos attentes leur vaut une victoire. Hélas qu'il est vrai le dicton allemand « Walliser Rat nach der Cat », ce qui veut dire à peu près: Les valaisans conseillent d'agir quand tout est fini.

Vite, à l'ouvrage, laïques, prêtres, faisons des œuvres sociales.

Noël Réveil

Corps enseignant fribourgeois

La société fribourgeoise d'Education a tenu ses assises annuelles à Chatel-St-Denis, le 6 Juillet. Plus de 400 membres, actifs et honoraires, étaient présents et ont acclamé M. Python, dont on célébrait le 25^{me} anniversaire de sa nomination à la Direction de l'Instruction publique. Cette journée du 6 Juillet fut un véritable triomphe pour l'éminent magistrat.

La Société valaisanne d'Education était représentée par son président, M. Delaloye, curé de Massongex, et par M. Schurmann, instituteur aux Evouettes.

Dans un discours à la fois concis et éloquent, M. Schurmann porta le salut du Valais. Après avoir souligné, en termes heureux, les excellents rapports qui ont toujours existé entre les deux républiques sœurs, l'orateur démontra que, dans l'un et l'autre canton, les autorités religieuses et civiles, unies dans un commun amour de la religion et de la patrie, ont magnifiquement travaillé pour le plus grand bonheur du peuple et

nant un œil scrutateur du bonnet de dentelle aux pantoufles de soie qui commençaient à battre impatiemment le coussin brodé que tout à l'heure elle pressait languissamment. Enfin rompant le silence:

Vous êtes riche, madame, fit-elle d'une voix rude; chacun le dit et cette chambre le prouve; on ajoute que vous êtes généreuse, bonne pour les pauvres, à qui vous donnez l'argent à poignées. J'ai besoin d'un peu de cet or que vous prodiguez avec tant de facilité.

Le regard dédaigneux de la femme du monde toisa l'infime créature qui osait parler ainsi; mais l'œil qu'il rencontra n'avait pas moins de fierté.

Il est inutile que vous cherchiez à lire dans ma figure pour savoir ce que je puis être, continua l'inconnue; ce n'est pas pour moi que je vous demande cet argent; on gagne toujours assez pour vivre, et j'aimerais mieux gratter la terre avec mes ongles que de mendier un centime de vous autres. C'est pour un camarade de prison, ou plutôt pour celui qui l'était hier, car ce matin je suis sortie de la cage; c'est pour un vieillard, un brave homme que les corbeaux d'aveugles ont pris comme assassin.

Ada fit un mouvement que ne vit pas l'é-

tranger.

Oui, un saint homme, s'il en existe au monde; je m'y connais en fait de crime, et si profondément enseveli qu'il pût être, je saurais le découvrir dans le regard d'un coupable; mais lui, son regard est toute sérénité; ceux qui ont tué, ne serait-ce que par accident, n'ont pas ce calme plein de douceur qu'on ne trouve guère au fond d'une cellule de prison.

Boulangers et travail de nuit.

L'assemblée générale de l'Association romande des maîtres-boulangers de Sion, a voté, en ce qui concerne le travail de nuit dans la boulangerie, la résolution suivante :

Considérant que les ouvriers boulangers sérieux n'ont jamais réclamé la suppression du travail de nuit;

Considérant que le travail de nuit d'une façon générale n'existe pas en Suisse, que seul dans les stations d'étrangers et les grands centres, celui-ci est pratiqué pour satisfaire le besoin d'une clientèle spéciale, sa suppression causerait un préjudice considérable.

Considérant que la demande formulée par la Ligue sociale des acheteurs constitue une mesure d'exception, le projet ne visant en effet que la boulangerie alors que le travail de nuit demeurerait en vigueur, sans plus de raison, pour d'autres corporations;

Considérant que les ouvriers, les patrons et la généralité des consommateurs, c'est-à-dire presque l'unanimité des intéressés réclament le statu quo;

Que le bouleversement regrettable que causerait l'adoption de la suppression du travail de nuit dans les boulangeries ne créerait pas, d'autre part, tout bien considéré, une situation meilleure ou préférable pour l'ouvrier boulangier; que l'amélioration qui, seule raisonnablement s'impose, réside dans l'observation rigoureuse d'une hygiène rationnelle et dans la modernisation graduelle du travail, qui ont toujours existé dans les traditions de la boulangerie suisse, émet le vœu que la demande de la Ligue sociale des acheteurs tendant à la suppression du travail de nuit dans les boulangeries soit rejetée par les Chambres fédérales, quand celles-ci en seront nanties.

Mage. — (Corresp.)

Encouragés par M. le Capitaine Dubuis, et placés sous son aimable direction, quelques jeunes gens de Mage ont organisé un tir avec prix pour le dimanche, 16 courant. Ils comptent sur une participation nombreuse, étant données les attractions d'une belle promenade en montagne et la perspective d'obtenir un beau prix.

L'ouverture du tir aura lieu à 11 h. du matin. Armes et munitions se trouveront sur le champ de tir.

Pour avoir droit à un prix il faut avoir tiré deux passes de 5 coups au minimum. Le prix de la passe est de 0 fr. 50, munition non comprise. Le montant des passes vendues sous déduction des frais de tir sera attribué aux prix.

Un dîner-raclette sera servi aux tireurs qui le désirent au prix de deux francs, vin compris.

Prière de s'inscrire par carte postale pour le vendredi, 14 courant, auprès de M. le sergent, Crettaz ou E. Rossier, inst., Mage, en spécifiant bien si l'on prend part au banquet, ou simplement au tir.

Qu'on se le dise.

Le Comité d'organisation.

Au sujet du collège de Sion.

Nous avons reproduit dans les colonnes du *Nouvelliste* une correspondance à la *Feuille d'Avis* qui blâmait le tapage

trangère.

— De qui me parlez-vous? interrompit Ada; quel est ce vieillard, et que m'importe qu'il soit innocent ou coupable?

— Que vous importe son innocence? N'avez-vous donc pas de cœur, pour me faire cette question? Bon pour moi de demander comment l'innocence d'autrui pourrait m'intéresser; mais vous, riche, belle, adulée, que le mal n'a jamais atteinte, que la tentation n'a pas même approchée, c'est à vous qu'appartient la défense du juste qu'on accuse; chacun pour ses pareils; vous pour les innocents, moi pour les criminels.

— C'est une raillerie amère, s'écria la pauvre Ada en se levant toute tremblante. Pourquoi toutes ces paroles? Si c'est de l'argent qu'il vous faut, pourquoi me parler de cet homme que je ne veux pas connaître? Qu'y

des étudiants, à la distribution des prix du collège de Sion. Un correspondant bien renseigné nous informe que ce tapage ne visait aucunement l'administration et la direction du collège qui continuent à jouir de la sympathie et de l'affection respectueuses des élèves.

Agadir.

Nous avons un Valaisan qui connaît Agadir, le port marocain qui fait en ce moment marcher toutes les chancelleries: c'est M. L. Courthion qui raconte très spirituellement son voyage *là-bas*.

St-Maurice.

Malgré la grande chaleur, la représentation de Macbeth a eu lieu devant une salle à peu près comble. Le succès a été tel que nous le prévoyions samedi. Les acteurs ont été beaucoup applaudis. Disons aussi que les productions de l'Orchestre n'ont pas été moins appréciées.

La décadence de la sangsue.

La médecine a ses modes aussi bien que la toilette. La sangsue, qui régnait en souveraine, il y a un demi-siècle, est aujourd'hui tout près de disparaître, détrônée par la ventouse, simple ou scarifiée.

Avant 1870, écrit M. Jacques Boyer, dans le « Mois littéraire et pittoresque », une dizaine de commerçants parisiens s'occupaient du trafic en gros de ce gibier pharmaceutique. Chacun d'eux vendait, mensuellement, de 3 à 400,000 sangsues à raison de 250 fr. le mille. Aujourd'hui, Paris n'a plus guère qu'un seul établissement affecté à ce négoce; le chiffre de son débit est tombé à 130 mille par mois; le prix du mille à 70 et même à 60 fr. L'Assistance publique qui, en 1849, lui achetait pour 80,000 fr. d'annélides, lui en prend à peine pour 200. Sans l'exportation, l'élevage ne ferait plus vivre son homme; heureusement, les Etats-Unis restent fidèles à la vieille méthode; ce sont les gros clients sur le marché de la sangsue.

L'hiridiculteur (c'est ainsi qu'on le nomme) exerçait autrefois son industrie aux environs de Bordeaux; là, dans des marais artificiels, il nourrissait ses jeunes pensionnaires aux dépens de vieux chevaux infirmes auxquels on imposait cinq ou six fois par mois des bains de pieds perfides qui les saignaient à blanc. Maintenant, on n'élève plus la sangsue; on la pêche en Croatie, en Dalmatie, en Turquie; on l'expédie en paniers comme des huîtres ou dans des caisses garnies de tourbe: arrivée en France, elle est placée, au fond d'une cave obscure, dans des casiers enduits d'argile où elle attend, sans aucune nourriture, le moment de se venger sur le malade.

Si l'Assistance publique a renoncé à ses services, l'administration de la marine y a encore recours, et M. Jacques Boyer raconte une bien jolie histoire d'un bocal de sangsues acheté en 1907. Chaque bestiole, sortie du bocal, est l'objet d'une écriture, « bon de délivrance », signé par le médecin. Or, il arriva que cinq sangsues moururent de leur belle mort, sans bon de délivrance. Il fallut deux années d'enquêtes, de renvois aux commissions et de rapports aux ministres, pour justifier leur disparition « par cas de force majeure ».

Les abeilles et le temps.

Les abeilles se comportent cette an-

a-t-il de commun entre le meurtre et moi? Elle retomba sur son fauteuil, pâle et respirant à peine.

Ainsi, continua l'inconnue, regardant avec surprise l'émotion qu'elle avait provoquée, tout sentiment n'est pas éteint chez les riches? Mais ce n'est pas la pitié qui vous émeut à ce point; ma présence vous déplaît, et la simple mention du crime suffit pour vous faire frissonner. Vous ressemblez à cet ange, à cette jeune fille, quand j'ai posé la première fois ma main sur son épaule.

— A quelle jeune fille? demanda vivement Ada, sans comprendre elle-même l'intérêt qui la poussait à cette question.

— A la petite-fille de ce bon vieillard. Votre visage me la rappelait tout à l'heure, et je vous aimerais toujours pour lui avoir ressemblé un instant.

— Mais son nom?

— Julia Warren.

— Oui, une charmante enfant, dont le regard vous attire; une créature délicate, pliant sous le poids des fleurs. Je l'ai vue plusieurs fois, et son souvenir me revient souvent, son nom aussi; pourquoi? Je l'ignore; elle ne m'est rien pourtant.

(A suivre)

née comme l'année dernière, ce qui semblerait indiquer un temps semblable. Elles accumulent leur miel dans la ruche, en bas et pas dans la hausse d'où l'apiculteur l'enlève. Cette accumulation de miel dans le bas de la ruche, gêne la ponte de la reine. Ces provisions ainsi accumulées, le sont en prévision du mauvais temps. L'instinct des bêtes nous instruit souvent; espérons cependant que cette année elles se trompent.

Accident mortel

à la Dent de Morcles

Dans la journée de hier, dimanche, un nommé Hermann Lyner, de Winterthur, faisant partie de la Garde des Forts, avait tenté l'ascension de la Dent de Morcles, accompagné de quelques touristes. La montée s'effectua parfaitement. La caravane était joyeuse pour la descente lorsqu'au lieu dit Bella-Crettaz, dominant le village de Collonges, Lyner fit une chute et tomba dans une sorte de crevasse. On eut de grandes difficultés pour retrouver et relever le cadavre. Au moment où nous écrivons, le Tribunal est sur place pour les constatations légales.

Le jeune homme était âgé de 23 ans et célibataire.

BIBLIOGRAPHIE

REVUE DES FAMILLES ILLUSTRÉE

Le N^o du 1^{er} Juillet 1911 compte 16 pages et 13 gravures.

10 cent. le numéro.

Se trouve dans tous les kiosques de gares.

SOMMAIRE

Nouvelle méthode de prévision du temps par M. Guilbert (A. Hug). — Causerie genevoise (Hyacinthe Marianons). — Le Théâtre du Jorat (Arnold Bonard). — Fin de journée, (poésie) (E. Vicario). — Le couronnement des souverains anglais. — Courrier de la semaine. — Bulletin bibliographique. — Petites nouvelles. — Feuilleton: Le Châtiment d'une mère. — La princesse Clotilde Napoléon de Savoie. — Le Bleu (poésie). — Petites inventions. — Les plantes médicinales. — Corbeille à ouvrage. — Recettes utiles. — Recettes de cuisine.

Dernier Courrier

Trois touristes se tuent au Mythen

Dimanche matin, à 5 h. 30, le nommé François Wachter, 32 ans, Wurtembergeois, ferblantier, à Zurich depuis 16 ans, s'est tué dans une chute au Bælli, en faisant l'ascension du Grand Mythen. Trois quarts d'heure plus tard, le nommé Albert Weber, de Wetzikon, typographe, s'est également tué en faisant une chute au même endroit.

A 1 h. après-midi, on annonçait que le matin à 8 h. 30, un troisième touriste, nommé Wolfrang-Sommer, de Regensburg, âgé de 36 ans, s'était tué en tombant au Mythen. Jusqu'à présent, seuls le chapeau et l'Alpen stock du touriste ont été retrouvés.

Mort de l'Evêque de Grenoble

On annonce la mort de M^{gr} Henri, Evêque de Grenoble.



LE COLLIER PENDENTIF (Nouveauté ravissante) est la parure préférée. Demandez notre nouveau catalogue pour 1911 envoyé gratuitement, contenant env. 1500 dessins phot. de montres, articles en or et en argent gratuits. H 5670 Lz 1127

E. LEICHT-MAYER et Cie, LUCERNE, KURPLATZ N^o 17

Les réclamations étant le meilleur moyen de contrôle dont nous disposons, nous prions nos abonnés de vouloir bien nous signaler immédiatement toute irrégularité dans le service du journal.

L'Administration,

Mères de Familles
et Ménagères

qui êtes soucieuses de procurer toujours une alimentation rationnelle et naturelle, servez sur la table du **café de Malt Kneipp-Kathreiner** au lieu du café d'importation.

CAISSE HYPOTHÉCAIRE et d'ÉPARGNE
— du Canton du Valais —

Le Conseil d'Administration de la Caisse Hypothécaire et d'Épargne du Canton du Valais a décidé la création d'un poste de correspondant dans la ville de St-Maurice.

Monsieur Camille de Werra, notaire, a été appelé à cette fonction. Le bureau est ouvert dès le 1er Juillet.

Le cercle des opérations du bureau de St-Maurice s'étend aux communes suivantes :
St-Maurice, Collonges, Dorénav, Evionnaz, Massongex, Mex et Vérossaz.

Cette décision ne modifie en rien la délimitation des arrondissements des Agences de Monthey et de Martigny. Les communes de St-Maurice, Massongex, Mex et Vérossaz continuent à être dans le rayon de l'Agence de Monthey, et les communes de Collonges, Dorénav et Evionnaz dans le rayon de l'Agence de Martigny.

Sion, le 28 juin 1911. Le Directeur : H. de TORRENTÉ.

Grand Magasin
„A La Ville de Paris“

Rue du Château Monthey Rue du Château

Prix courant - - Rayon Mercerie
fournitures spéciales pour couturières

Fil Dorcas la bobine	fr. 0.10 ct.	Laine à broder l'écheveau	0.25 ct.
Fil pour la machine	0.20,30 »	Lacets brosse le mètre	0.10,12,15 »
Boutons porcelaine 3 dz. pour	0.05 »	Dentelles torchons le m. depuis	0.05 »
Moules pour robes la dz.	0.05,10 »	Passenterie le plus grand choix	
Epingles de sureté la dz	0.15 »	soutache toute nuance le mètre	0.08 »
Lacets noir et blanc 0.05,10,15,18,20		Crochets noirs le paquet	0.05 »
Trait pour chapeaux le rouleau	0.10 »	» argentés le paquet	0.10 »
Crochets pour crocheter	0.05,10 »	Boucles de pantalons la dz	0.18 »
Dés la pièce	0.01,05,10 »	Crochets pour pantalons la dz	0.10 »
Boutons pressions 1 ^{re} qualité	0.10 »	Fil couleur la bobine	0.10 »
» en nacre 0.10,15,25,40,45 »		Coton perlé pour cravates	
» en os la dz	0.08 »	2 pelotes pour	0.45 »
» en fer 2 dz	0.05 »	Coton mercerisé le rouleau	0.05 »
» fantaisie la dz	0.20 »	Soie 2 rouleaux pour	0.15 »
Boucles rideaux laiton et os la dz	0.08 »	Epingles le 100	0.10 »
Baleines cols la dz	0.10 »	Aiguilles le paquet	0.05 10 »
» de corsages doublées la dz	0.30 »	Grand choix picots de chapeaux	
Buses de corsets en cuir la paire	0.50 »	Ceinture en cuir pour enfants	0.65 »
Coton pr crocheter la pelote	0.20 »	Ceinture pour dames plus de 150 genres	différents.
» anglais le paquet de 150 gr	1.20 »	Articles spéciaux pour bébé, capots, rochettes, chapeaux, langes cache-lange.	
» crème la pelote	0.30 »		
» cigogne les 2 écheveaux	0.35 »		

A La Ville de Paris — A Monthey — Rue dn Château
Retenez bien l'adresse

La Compagnie fermière de l'Établissement Thermal de

VICHY

Sources : CÉLESTINS, GRANDE-GRILLE, HOPITAL

(Propriété de l'Etat français) met le public en garde contre les fraudes et substitutions auxquelles se livrent certains commerçants.

La Compagnie fermière ne garantit l'authenticité que des Eaux portant sur le goulot de la bouteille le **ROMB BLEU** ci-contre

Les PASTILLES "VICHY-ÉTAT" ne sont vendues qu'en boîtes métalliques scellées, portant également le **ROMB BLEU** "VICHY-ÉTAT".

SE MÉFIER DES IMITATIONS ET SUBSTITUTIONS

Lessive Schuler
à base
d'ammoniaque et
de térébenthine.

Est reconnue
comme étant un produit excellent

Marque Salamandre

la meilleure bottine
pour Dames et Messieurs **16.50**

en box-calf, chevreau, avec ou sans bout verni, en noir et couleur.

ARTICLE de LUXE fr. 20.50
Succursale dans toutes les grandes villes d'Europe. Demandez le catalogue illustré. Seul concessionnaire pour Lausanne et le canton de Vaud.

H. KELLER, Magasin de chaussures Salamandre
(Théâtre Lumen) **GRAND PONT**
Lausanne

Siterie

soignées & courantes

SOCIÉTÉ SUISSE
D'AMEUBLEMENTS
TARIF FRANCO.

Vevey -- Lausanne -- Montreux

Offres & Demandes
de Places

On demande un domestique connaissant les chevaux, pour de petits charriages et suppléments de Poste. 324 S'adresser à J. Loyv. Aigle.

Séjour

On cherche pour une famille et deux petits enfants une bonne pension simple mais soignée pour 1 mois de fin juillet — commencement d'août. 792 Adres. offres et conditions : asier postal 1139 Lausanne.

A VENDRE

un petit char à bras avec la caisse et trois établis le tout en bon état. S'adr. chez D. Favre charron Monthey 322

Foin à moitié prix Ire qualité. Pour besoin pressant d'argent je vendrai mon foin qui est excellent. Ecr. de suite M. Près-Meurant Fenalef s/ Bex. 321

perdu

à Monthey (au Stand ou dans les environs) un COLLIER en or. Le rapporter contre récompense à R. Hugentobler, Institut BITTERLIN, Bex. 315

On a perdu

des milliers d'enfants par suite d'une alimentation malsaine. Au lieu du lait trop souvent suspect et toujours indigeste en été, employez la farine lactée Galactina qui est bien assimilée, possède d'une remarquable action fortifiante, et que les spécialistes recommandent comme l'aliment idéal de l'enfance. La boîte fr. 1.30. En vente partout. Se méfier des imitations. 1228

Docteur de Cocatrix

de retour 310

VIANDE 1245 de jeunes chevaux et mulets

Rôti le kg. 1.20 — bouilli 1 fr. — Graisse pour la cuisine. 1 fr. 20 march. fraîches viande fumée 1.60, côtelettes fumées 1.20, langues fumées 1.80, — cervelats 20 ct. la paire, saucisses de Vienne 20 ct. saucisses fumées 20 ct. gendarmes 25 ct. Schübligle 30 c. franco de port à partir de 25 paies. Saucissons fumés (Mettwurst) fr. 2.40 le kg. J. Dreler, Boucherie, Bâle.

Persil

Lessive opérant par elle-même rend le linge blanc comme neige, sans froter ni brosser, et moyennant une seule cuisson d'un 1/2 d'heure à une 1/2 heure. Point n'est besoin d'ajouter du savon ni de poudre à lessiver; par suite, emploi très économique; garanti sans effets nuisibles. Ne se vend qu'en paquets d'origine.

Dépôt général: Albert Blum & Co., Bâle. HENKEL & Co., seuls fabricants, ainsi que de la Soude à blanchir "Henco"

Tir-Raclette

Dimanche, 16 courant, tir avec prix à Mage. Rafrâichissement sur la place du tir. S'inscrire pour le 14 au soir auprès de M. le sergent Crettaz ou E. Rossier, inst. 325

RECETTE SIMOND

pour préparer soi-même de l'excellent Cidre artificiel économ. boisson pour le ménage et les travaux de la campagne. Le Paquet pour 100 litres avec mode d'emploi fr. 3.50 sans le sucre. Envoi partout contre remboursement. Ecrire à la Grande Pharmacie du Vignoble à Rolle; ou à Sion; Pharm. Faust; à Martigny-Bourg; Pharmacie Ch. Joris. 1246

1^o une armoire-glacière

à deux compartiments, travail soigné à l'état neuf.

2^o un lit bois

à deux places avec sommier. S'adr. au Bazar Vve Mce LUISIER, St-Maurice. 396

Tirage irrévocable le 30 sept.

à Fr. 1 de la protection des sites pour le musée de l'Engadine. Grosse fortune à gagner.

Lots

1^{er} Prix : Fr. valeur 69,000 Envoï contre rembours. par l'Agence centrale, Berne Passage de Werdt No 198

Cidre de poires

limpide et de 1^{re} qualité, est offert à partir de 100 litres, au prix de fr. 24 — pris à Sursee.

Famille RUTTER Cidrerie

St-Erhard. (Lucerne) 732

PUBLICITÉ

dans la Suisse Française

BULLE	LAUSANNE
La Gruyère	Conteur Vaudois
Le Messager	Revue du Dimanche
Le Fribourgeois	Moniteur de la Boucherie
CERNIER	Terre vaudoise
Neuchâtelois	La Source, organe de l'École de gardes-malades de Lausanne
CHATEL ST-DENIS	MARTIGNY
Echo de la Veveyse	Confédéré du Valais
CHAU-DE-FONDS	MONTREUX
National Suisse	Feuille d'Avis
Fédération Horlogère	Journal et Liste des Etrangers
Feuille d'Avis	NEUCHÂTEL
COLOMBIER	Suisse libérale
Courrier du vignoble	NEUVEVILLE
DELEMONT	Courrier
Démocrate Berner Jura	ORBE
FRIBOURG	Feuille d'Avis d'Orbe
Liberté	PORRENTRUAY
Indépendant	Jura
Ami du Peuple	Pays
Freiburger Nachrichten	Peuple
Feuille officielle et d'avis	ST-MAURICE
Semaine catholique	Nouvelliste valaisan
Bulletin pédagogique	SION
Chronique agricole de l'industrie laitière.	Gazette du Valais
GENÈVE	Walliser Bote
Journal	Bulletin officiel
Feuille d'Avis Officiels	Ami du Peuple valaisan
Courrier	ST-AUBIN
Revue médicale de la Suisse romande	Feuille d'Avis de la Béroche
LA SUISSE	Ste-CROIX
Suisse sportive	Journal du district de Grandson et Feuille d'avis de Ste-Croix
Papillon	ST-IMIER
Patrie Suisse	Jura Bernois
Journal suisse d'horlogerie	VEVEY
LAUSANNE	Feuille d'Avis de Vevey et journal du district
Gazette	YVERDON
Revue	Journal d'Yverdon
Tribune de Lausanne	
Feuille des avis officiels	
Petite Revue	

Haasenstein & Vogler

S'adresser exclusivement à l'agence de publicité Sion, Lausanne,

AARAU, BALE, BERNE, BIENNE, CHAUX-DE-FONDS, COIRE, COUVET, DAVOS, DELEMONT, ESTAVAYER-LE-LAC, FONTAINES, FRAUENFELD, FRIBOURG, GENEVE, GLARIS, LUGANO, LUCERNE, MONTREUX, NEUCHÂTEL, PORRENTRUAY, SCHAFFHOUSE, SOLEURE, ST-GALL, ST-IMIER, VEVEY, WINTERTHOUR, ZOFINGUE, ZÜRICH.

Catalogues, traductions, et devis de frais gratuits, insertions dans tous les journaux suisses et étrangers

ÉTERNIT

Couvertures de toits et revêtements de façades

Sécurité contre le vent et les ouragans

— Grande légèreté — 323

Durée illimitée - Garantie 10 ans

Echantillons et renseignements à disposition

Circulaires

Monthey, juillet 1911

J'ai l'avantage de vous annoncer que j'ai remis mon commerce d'Horlogerie, Bijouterie, Orfèvrerie et Optique, à

A. Humbert-Degoumois

Horloger-Bijoutier

Je laisse à mon successeur le dépôt des machines à coudre Pfaff et La Silencieuse; les poussettes et les bicyclettes, de même toutes les fournitures.

A. HUMBERG DEGOUMOIS

Horloger-Bijoutier — Succ. de Paul Roy

Je continuerai à m'occuper comme précédemment de la fabrication, achat et vente d'horlogerie.

Un outillage moderne pour la réparation me permet d'exécuter promptement et soigneusement les réparations que l'on voudra bien me confier. 317

Houilles - Cokes - Anthracites - Briquettes

de toutes provenances pour l'usage domestique et l'industrie.

Spécialités pour Hôtels — Arrangements Expéditions directes de la mine ou de nos chantiers. Gros — Les Fils FATH, Vevey — Détail Téléphone 72. Tous renseignements et prix à disposition 7239

Vins en gros

en fûts et en bouteilles

Spécialité de vins blanc & rouge depuis 0.55 cent. le litre

A. ROSSA, Martigny-Gare.

L'Arôme

Le Bouillon en cubes

Les Potages à la minute

MAGGI

« Croix Etoile »

Viennent de nouveau d'arriver chez

François Fournier, Chippis. 1023

Widmann & Cie

FABRIQUE DE MEUBLES

(près de l'église prot.) Sion (près de l'église prot.)

Ameublements complets d'hôtels, pensions, villas, restaurants, etc.

Grand choix de mobilier: de chambre à coucher, salon, chambre à manger.

Glaces, tapis, rideaux, chaises de Vienne, couteil, crin animal et végétal. 1168

Marchandise de choix. — Prix avantageux.